

RETROUVER L'ENVIE DE SORTIR...

Après être restés 2 mois à la maison, les Français peuvent à nouveau sortir depuis lundi. Mais ce n'est pas si facile !

PAS LA FÊTE

Certains avaient imaginé que la fin du confinement serait une grande fête, qu'on se prendrait dans les bras... Mais pour beaucoup rien n'a changé. C'était un triste lundi sous la pluie ! Le coronavirus est toujours là, il faut vivre avec et continuer à faire attention.

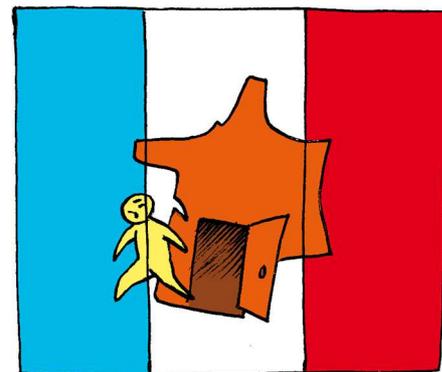
PAS LE CHOIX !

À Paris, dans le métro, il n'y avait pas plus de voyageurs que les autres jours. Presque tout le monde portait un masque, devenu obligatoire dans les transports. Seuls certains métros étaient pleins, entre 6 h et 7 h 30 du matin, comme ceux qui emmenaient les travailleurs pauvres de Seine-Saint-Denis vers Paris. Il était alors impossible de respecter les

distances de 1 mètre entre les personnes. Matty Kourroma, 43 ans, est repartie faire du ménage : « *J'ai peur de tomber malade, mais je n'ai pas d'autre choix que d'aller travailler* ».

PEU DE CLIENTS

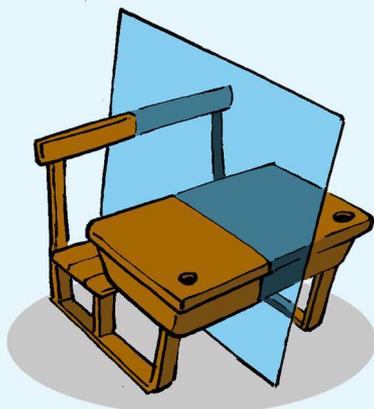
Les magasins ont ouvert lundi. Mais les clients n'étaient pas nombreux. Ils doivent se laver les mains à l'entrée, porter des masques... Les vêtements qui sont essayés doivent être nettoyés. Pas simple ! Seuls les coiffeurs ont reçu un grand nombre de clients. Certains avaient même ouvert dès minuit. Avec le confinement, de drôles de coiffures et les cheveux blancs sont apparus. Beaucoup étaient pressés de retrouver leur tête d'avant !



SORTIR, VOIR DES AMIS

Lundi, le plus important semblait de pouvoir prendre l'air à nouveau, marcher dans la ville, en forêt... Et cela, sans avoir besoin d'attestation de sortie. À Paris, Momo, patron d'un café, propose des verres à emporter. C'est un peu pour gagner de l'argent, mais surtout pour revoir du monde. Dans l'ensemble, la plus grande envie est de retrouver les amis, la famille, les gens qu'on aime... mais en se demandant comment respecter les gestes barrières.

LES ENSEIGNANTS SONT INQUIETS



L'école, c'est être ensemble, apprendre ensemble, échanger et jouer ensemble. Mais aujourd'hui, à cause du coronavirus, cela est impossible. Selon le syndicat SNUipp-FSU, 82 % des enseignants étaient inquiets de rouvrir les écoles ce mardi. Beaucoup étaient très contents de retrouver leurs élèves mais la mise en place des gestes barrières leur semble difficile, surtout avec les petits. Les enfants doivent entrer et sortir par des portes différentes, ne pas rencontrer ceux des autres classes, être séparés de leurs voisins, ne pas prêter leurs crayons, leurs règles... Les enseignants ont peur de devoir répéter toute la journée : « *ne touche pas à ça* », « *mets-toi à distance* », « *va te laver les mains* »... Ils se demandent comment les enfants, qui ont envie de retrouver leurs copains et jouer, vont le vivre. Le ministre de l'Éducation a déclaré : « *On est prêts* ». Il explique qu'il n'y a pas eu de problème avec les enfants de soignants qui ont continué à aller à l'école.



Pas d'âge pour agir !

Steve Wamukota, 9 ans, est devenu la fierté de son petit village, au Kenya.

Son père, en rentrant du travail, a découvert que Steve avait fabriqué une machine pour se laver les mains, en se protégeant du coronavirus. Elle fonctionne avec les jambes. Il faut appuyer sur une pédale pour avoir du savon et sur une autre pour que l'eau coule. Quand son père a vu ça, il a décidé de l'aider à finir son invention. Elle est aujourd'hui utilisée par tous les habitants. Il n'y a pas d'âge pour avoir de bonnes idées !



Colorer les liens entre voisins

À Nantes, la rue Jean-Jacques Rousseau est devenue toute colorée.

Des guirlandes fabriquées par de petites mains de tous les âges, en bouts de tissus, sacs poubelle, chaussettes... relient les fenêtres et les balcons de chaque côté de la rue. L'idée a été lancée par 3 voisins qui ne se connaissaient pas. Bruna se souvient : « *On se regardait du coin de l'œil depuis 6 ans, mais on ne se disait jamais bonjour* ». Aujourd'hui, tout le monde s'appelle par son prénom, échange des sourires et parfois des bouteilles ou des plats... entre les fenêtres. Les guirlandes sont devenues le symbole des liens d'amitié qui se sont créés !



LE BONHEUR

Un sourire reçu est un bonheur total.
 Le bonheur ça se construit cœur à cœur et brique à brique.
 Le bonheur pour les miens, le bonheur partout.
 J'ai le bonheur d'être entouré et aimé par mes semblables.
 Préserver sa santé contribue à conserver le bonheur et
 la joie de vivre.
 Tout bonheur non partagé n'est pas un vrai bonheur.
 Le vrai bonheur est en nous, à nous de le cultiver.
 Je suis le vagabond, le marchand de bonheur...

M^{mes} Loret, Millet, Laurent, Bési, Torraud, Guémené, MM. Olivier et
 Martin, EHPAD de la Rochefoucauld, Plessé (44)

HOMMAGE AUX SOIGNANTS

Vêtus tout de blanc, ils avancent pour aider les malades, poussant
 les chariots de soins.
 Ils sont les héros du courage pour les moments difficiles. Ils se
 battent pour sauver les vies, contre cette maladie. Maladie qui
 frappe partout, dans tous les pays.
 Ce texte, comme un poème pour leur rendre hommage et leur dire
 « BRAVO » pour tant d'attention, de temps consacré à l'hôpital,
 aux malades. Leur travail est difficile. Médecins, infirmiers(ières),
 aides-soignants(es), tout le personnel médical mobilisé, je veux
 vous dire : « Vous êtes de grands héros pour tous les pays ! »

Guillaume, Foyer Les Rives de l'Ambène, Riom (63)

UNE BELLE JOURNÉE QUI COMMENCE

Un jour, deux jours, puis une
 semaine, le confinement
 devient long. Alors, puisque
 nous avons le droit de faire un
 petit tour, un tout petit tour...,
 ce matin, je pars : 8 h 30, zéro
 degré au thermomètre, je ne
 rencontrerai personne ; seul
 un chat, au loin qui me regarde
 aussi perplexe que moi !
 Oui, il y a de la vie dans la
 rue ! Puis monsieur chat très
 dédaigneusement traverse la
 rue et disparaît.

Je continue mon escapade qui
 bouscule l'habitude d'une tourterelle qui, du haut de son arbre, me
 regarde, hoche la tête, m'examine et lance son roucoulement, ce
 qui avertit un corbeau qui pousse son lugubre croassement et
 plonge vers moi (vais-je me faire attaquer comme dans le film
 « Les Oiseaux » ?). Il est vrai que ce corbeau est descendu très
 bas et la petite tourterelle après un court arrêt de son chant, toute
 interloquée, reprend ses vocalises.

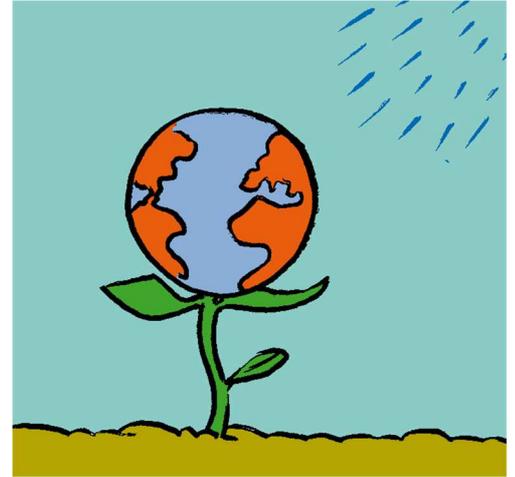
Cela s'est passé très vite et, d'un pas vaillant, je rentre chez moi,
 l'esprit léger : c'est un jour qui commence très bien !

Simone, 81 ans, Vill'âge Bleu de Talant (21)



Suite à notre appel à témoignages
 « Et vous, qu'avez-vous envie de
 faire après la crise ? Quels sont
 vos espoirs, vos rêves ? », des
 lecteurs nous ont transmis leurs
 pensées :

CULTIVER



Rester maintenant à la maison m'a
 inspiré à être productive. Pendant
 que cette pandémie se produit, nous
 avons commencé à nettoyer notre
 jardin et à cultiver nos terres pour
 planter des légumes et des fruits.
 J'ai davantage apprécié la nature.
 Donc, quand cette pandémie sera
 terminée, j'aimerais voir nos plantes
 pousser et manger plus sainement.
 Je voudrais également partager
 comment nous réussissons à cultiver
 notre propre nourriture même si nous
 ne sommes pas des agriculteurs
 experts. De cette façon, nous
 pouvons aider les autres à être plus
 responsables, si cela se reproduit,
 sans paniquer de mourir de faim et
 s'ils restent simplement à la maison.

Je n'espère pas de changement
 parce que le changement arrivera
 certainement. J'espère le meilleur
 pour notre avenir. J'espère que les
 gens seront plus responsables et
 apprécieront ce qui est important
 dans la vie. Pour moi, le plus
 important est la santé et la sécurité
 de ma famille. C'est la seule chose
 que je souhaite et souhaiterai
 encore après cette pandémie.

Michelle, stagiaire du centre
 de formation Greta Bretagne Sud,
 Pontivy (56)